



FENOP INFO

Le magazine du monde rural burkinabé

Fédération Nationale des Organisations Paysannes
09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 50 38 26 29
Email : fenop@cenatrin.bf - Site : www.fenop.org

SOMMAIRE



Edito : Vous avez dit agriculture familiale ?	1
Campagne «Nous sommes la solution»	2
D'une campagne à l'autre ..	2
La campagne «Nous sommes la solution» avec les femmes de la Comoé	3
Des céréales qui changent le monde	3
La fertilisation des sols au Burkina Faso	4
Les livrets techniques de la FENOP	4
Fiche technique : mise en place d'une pépinière d'oignon	5
Affrontement meurtrier autour de la terre au Sénégal	8



N° 009 de janvier - février - mars 2012

EDITO

Vous avez dit agriculture familiale ?

La FENOP, tout comme un certain nombre d'organisations faitières nationales et régionales, s'est engagée dans la promotion d'une agriculture familiale. Pour elle, c'est une des clés pour tendre vers cette souveraineté alimentaire qui fait tant défaut à nos pays, nourris par l'extérieur. Décider par nous-mêmes de produire ce dont nous avons besoin pour satisfaire nos préoccupations alimentaires suffisamment et en qualité dans l'unité de production que représente la famille. Pour la FENOP, toute réflexion sur le développement de l'agriculture qui ne tient pas compte de cette réalité en lui donnant les moyens d'atteindre cet objectif menace l'équilibre socio-économique de nos villes et villages. On le voit avec l'accapement des terres fertiles par les pseudos agro businessman. La spéculation sur le foncier rural est une vraie menace pour l'agriculture familiale. Des chefs de famille n'hésitent pas à brader leurs champs pour quelques centaines de milliers de francs CFA. Ce faisant, ils réduisent leur espace vital et leurs capacités de production au détriment des jeunes et des femmes qui traditionnellement ont besoin de leurs lopins de terre pour d'autres spéculations pour soutenir la famille. La meilleure façon de tuer l'agriculture familiale est de la priver de ses terres, fertiles surtout. La machine est en marche du côté du Sud-Ouest du Burkina ...



Sur le marché de Mogtedo

CAMPAGNE « NOUS SOMMES LA SOLUTION »

Concertation réussie à Bobo avec les hommes de médias

Les 27 et 28 janvier 2012, le RESACIFROAT et la FENOP ont organisé un atelier d'échanges à Bobo Dioulasso sur la campagne des femmes rurales « Nous sommes la solution ».

Cet atelier a regroupé des femmes leaders des organisations membres du réseau et des journalistes représentants de radios communautaires, rurales et de presse écrite.

L'objectif de cette rencontre était de présenter la campagne aux participants, de leur expliquer les enjeux de la campagne ainsi que les concepts clés que la campagne entend véhiculer tout au long de sa durée. Avec les communicateurs, l'atelier a permis de s'accorder sur un certain nombre de messages sur lesquels les organisateurs pourraient s'appuyer dans le cadre de leurs activités de communication.

L'atelier s'est déroulé en deux phases. La première a consisté à présenter la genèse de la campagne des femmes rurales. Sur la base d'un certain nombre de constats sur les menaces qui pèsent sur l'agriculture africaine. Une des menaces est cette révolution verte préconisée par des structures comme AGRA a expliqué la présidente de UFROAT Burkina, Mme Ouoba.

En réponse, les leaders des plateformes paysannes africaines et des organisations ont décidé de riposter à travers cette campagne menée à l'échelle du continent pour apporter des solutions alternatives agro écologiques à la révolution verte.



Les femmes rurales depuis l'atelier de Bamako en 2009 jouent leur partition grâce à l'ONG Fahamu qui soutient les associations de femmes rurales de 5 pays (Burkina, Mali, Ghana, Guinée Conakry et Sénégal) qui sont engagées dans la pratique

et la promotion de l'agriculture écologique.. L'historique de la campagne a été suivi d'une explication des termes et concepts de la campagne. Les discussions ont permis de s'accorder sur des notions telles que souveraineté alimentaire, sécurité alimentaire, agriculture familiale, conventionnelle, agro écologie, etc.

Cette clarification des concepts et des objectifs de la campagne a été suivie de travaux de groupes sur l'élaboration des messages pour la campagne. Les animateurs de radio et les journalistes de la presse écrite ont fait des propositions de messages qui ont été adoptées en séance plénière. Les responsables de la campagne ont promis d'approfondir la réflexion et de maintenir le contact avec les hommes de médias pour la suite des activités de la campagne.

D'UNE CAMPAGNE A L'AUTRE

Pendant que les femmes rurales ont pris d'assaut les campagnes pour la campagne « Nous sommes la solution », Oxfam et ses partenaires burkinabè sont également sur la brèche avec la campagne « CULTIVONS » qui fait la promotion de la consommation des produits locaux. Toute chose qui permettra aux producteurs burkinabè d'augmenter leurs rendements et d'assurer une meilleure sécurité alimentaire.

Lancée le 1er juin 2011 dans plusieurs pays du monde dont le Burkina Faso, cette campagne préconise de meilleures méthodes pour cultiver un avenir où chacun mangera à sa faim.

Dans ce cadre, un grand événement a été organisé au SIAO. Il s'agit des « Koudous du Faso » (louches du Faso). Un concours gastronomique qui a permis aux restauratrices et associations de montrer toutes les variétés locales et les spécialités culinaires que l'on pouvait en tirer.

LA CAMPAGNE « NOUS SOMMES LA SOLUTION » AVEC LES FEMMES DE LA COMOÉ

L'Association Munyu des Femmes de la Comoé a organisé son Assemblée Générale ordinaire du 27 au 30 décembre 2011. Cette Assemblée Générale ordinaire a servi de cadre à la présentation de la campagne aux femmes membres de l'Association Munyu. Étaient présent à Banfora, chef-lieu de la province, les responsables de la FE-NOP et du ROPPA.

Deux communications relatives à la campagne « Nous sommes la solution. Célébrons l'agriculture familiale » ont été délivrées.

Fatoumata Batta, membre des points focaux au niveau de cette campagne a entretenu ses consœurs sur les objectifs de la campagne et surtout sur son leitmotiv : « Produisons localement ; consommons nos ressources ; préservons ces ressources de sorte à ne pas devenir dépendant des multinationales ».

Mamadou Goïta de l'Institut de Recherche et de Promotion des Alternatives en Développement (IRPAD) a fait quant à lui le point sur le phénomène de l'accaparement des terres qui risque de précariser davantage les paysans.



La Présidente de Munyu, le Haut-Commissaire de la Comoé, le Maire de Banfora et le Parrain visitent les stands d'exposition



Des céréales... qui changent le monde

HÉLÈNE JOLETTE, UPA DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Il y a cinq ans à peine, qui aurait cru que le Programme alimentaire mondial (PAM) ferait appel à des organisations paysannes (OP) de l'Afrique de l'Ouest pour lutter contre la faim. Selon Normand Jacob, chargé de programmes à UPA Développement international (UPA DI), « cela nécessite un niveau de professionnalisation élevé des OP, car celles-ci doivent être en mesure de regrouper au fil des campagnes l'excédent céréalier de leurs membres et d'assurer un bon suivi de qualité. Pour y arriver, il a fallu de notre part un accompagnement structuré, au fil des années, afin que les paysans comprennent les avantages de la mise en marché collective et s'en approprient le fonctionnement. L'autre défi a été de fidéliser leurs membres ». Ce long chemin pour mettre en place des services collectifs ressemble étrangement à celui emprunté par les producteurs du Québec.

Normand, qui accompagne des OP de pays d'Afrique de l'Ouest depuis 1995, nous confiait un fait éloquent relatif à l'une d'entre elles. « Entre 2008 et 2011, Faso Jigi, de la région de Ségou au Mali, a vendu 6365 tonnes de céréales au PAM pour répondre à la crise alimentaire de pays dans la sous-région. Ceci représentait la plus grande partie de son stock de céréales. »

Dans le pays voisin, au Burkina Faso, le PAM sollicite aussi depuis quelques années une autre OP partenaire d'UPA DI, l'Union des groupements pour la



« La mise en marché collective en Afrique de l'Ouest permet de réduire le nombre d'intermédiaires et ainsi offrir un prix plus élevé aux paysans », affirme Normand Jacob, chargé de programmes, UPA DI.

commercialisation de produits agricoles de la Boucle du Mouhoun (UGCPA/BM). Le but est de constituer un stock de sécurité de céréales afin de faire face à d'éventuelles crises alimentaires. Fait intéressant, l'État de ce pays implique aussi cette OP pour créer un stock de régulation de marché, dans l'optique de stabiliser les prix aux consommateurs. Selon Normand, « l'avantage pour l'État de faire appel à cette OP est qu'elle peut répondre rapidement à une demande, car on sait où se trouve le stock et de combien de tonnes elle dispose. L'autre avantage est

qu'elle peut stocker les céréales dans ses propres entrepôts, donc pas besoin de les déplacer ».

Comme quoi le partage de l'expertise des producteurs du Québec peut contribuer à changer le monde... et faire de ces OP des acteurs clés pour contribuer à améliorer la sécurité alimentaire ou intervenir en cas de crise alimentaire.

Cette chronique est réalisée grâce à la contribution financière de



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

LA FERTILISATION DES SOLS AU BURKINA FASO

Le CILSS (Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel) met à la disposition des producteurs du Burkina Faso plusieurs documents destinés à servir de base à des modules de formation pour la fertilisation des sols. Ces ouvrages sont issus d'un programme de capitalisation des organisations paysannes en matière de fertilisation des sols au Burkina Faso, organisé par le CILSS. Trois ateliers ont notamment été conduits à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Dori.

Les documents incluent 3 livrets en français facile :

- ⊗ « Faire revivre nos sols avec les savoirs et savoir-faire paysans dans la zone Centre du Burkina », PDF, 64 pages ;
- ⊗ « Utiliser des savoirs et savoir-faire paysans pour mieux vivre de la terre dans la zone Ouest du Burkina Faso », PDF, 72 pages ;
- ⊗ « Le combat pour la vie au Sahel : valoriser les savoirs et savoir-faire locaux des paysans pour une production durable », PDF, 76 pages.

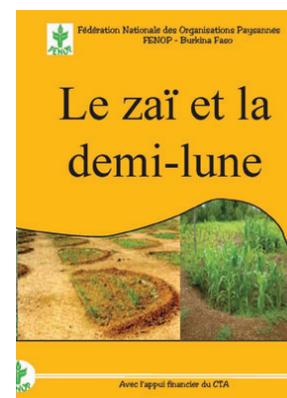
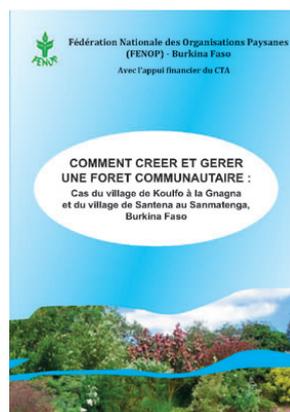
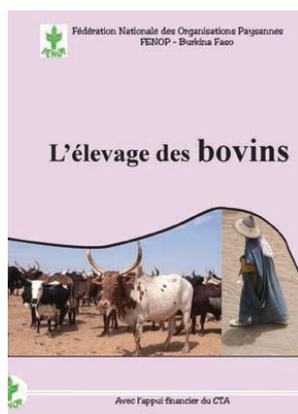
Ils incluent également 6 livrets de bonnes pratiques paysannes :

- ⊗ « Comment utiliser des matériaux locaux pour construire les parois des fosses fumières », zone Centre, PDF, 26 pages ;
- ⊗ « Comment récupérer les terres totalement dégradées et dénudées par la technique du tapis herbacé », zone Centre, PDF, 20 pages ;
- ⊗ « Comment produire le compost à l'air libre avec la paille », zone Ouest, PDF, 18 pages ;
- ⊗ « Comment produire de l'igname sans détruire la nature », zone Ouest, PDF, 16 pages ;
- ⊗ « Comment cultiver les herbes comme *Andropogon gayanus* pour lutter contre l'érosion et pour mieux nourrir les animaux », zone Sahel, PDF, 20 pages ;
- ⊗ « Comment fixer les dunes pour freiner l'ensablement des champs, des pâturages et des cours d'eau », zone Sahel, PDF, 20 pages.

(Source Inter-réseaux)

LES LIVRETS TECHNIQUES DE LA FENOP

Dans le cadre d'un programme intitulé « Renforcement de l'accès des communautés rurales à l'information agricole au Burkina Faso » en collaboration avec le CTA, la FENOP a révisé et édité de nouveaux livrets techniques.



FICHE TECHNIQUE : MISE EN PLACE D'UNE PÉPINIÈRE D'OIGNON HIVERNALE EN ZONE SAHÉLIENNE ET SOUDANO-SAHÉLIENNE

1. PREPARATION DE LA PEPINIERE

La solarisation du sol

Il est conseillé de solariser le sol de la pépinière avant le semis surtout si vous vous attendez à des problèmes de fonte de semis. Par ce traitement, on chauffe bien le sol afin d'éliminer les champignons qui causent la pourriture des jeunes plants.

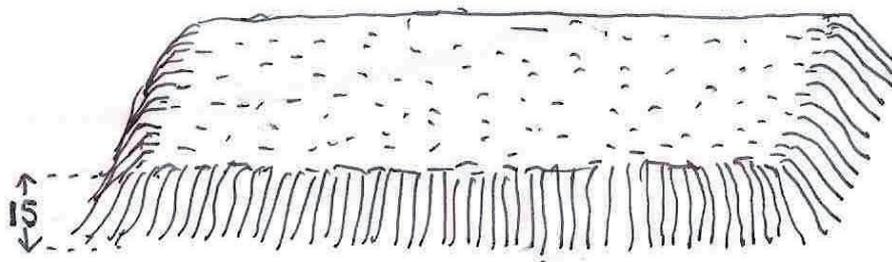
Au lieu de pratiquer la solarisation du sol, il est possible aussi de traiter le sol avec un fongicide contre la fonte de semis.

Méthode : 2 à 3 semaines avant le semis, bien labourer le sol de la pépinière, y enfouir du fumier ou du compost bien décomposé (1 seau pour 2 m²) et irriguer le tout.

Puis couvrir le sol avec du plastique polyéthylène transparent et solide. Bien fixer le plastique à l'aide de grandes pierres au pourtour pour éviter que la chaleur ne s'échappe. Cette chaleur se forme à cause du rayonnement solaire et tue les champignons nuisibles.

Laisser le plastique durant au moins une semaine.

Type de planche : planche bombée de 15 cm d'hauteur :



Dimensions : largeur 1 m, longueur au choix.

Fumure de fond : 1 seau de fumier ou de compost bien décomposé ou 2 m². L'enfouir superficiellement et égaliser soigneusement la surface de la pépinière jusqu'à obtenir une couche fine de terre, libre de mottes de terre et bien plat.

2. SEMIS EN PEPINIERE

Variété

La variété recommandée pour l'hivernage est 'Prem' 178.

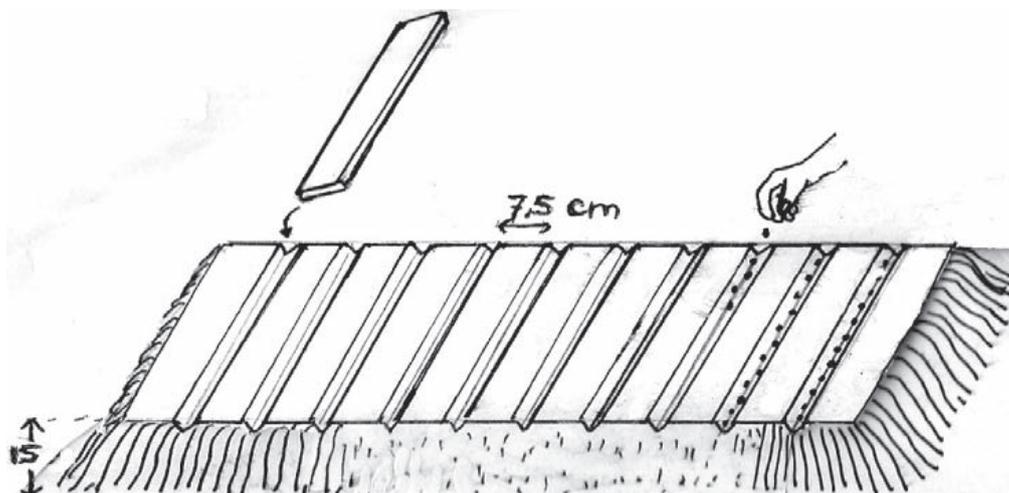
Cette variété est bien adaptée aux conditions climatologiques de la saison des pluies et est partiellement résistante aux maladies.

Prema est une variété semi-tardive d'environ 135 jours après le semis jusqu'à la maturation complète. Cependant, comme les oignons sont très demandés au moment de la récolte (prix élevés!) les paysans seront pressés de récolter leurs oignons avant leur pleine maturité. Comme ceux-ci sont consommés dans un délai d'au plus quelques semaines, la maturation et la conservation comptent moins.

Période de semis : Environ mi-Juin, ou peu après les premières pluies de la saison quand la température baisse. Sur planche bombée de 15 cm d'hauteur.

Besoin en semence : environ 4 kg/ha.

Ecartement entre les lignes de semis : 7,5 cm. Profondeur 1,5 cm. Faire les lignes à l'aide d'une planchette inclinée à 45° :



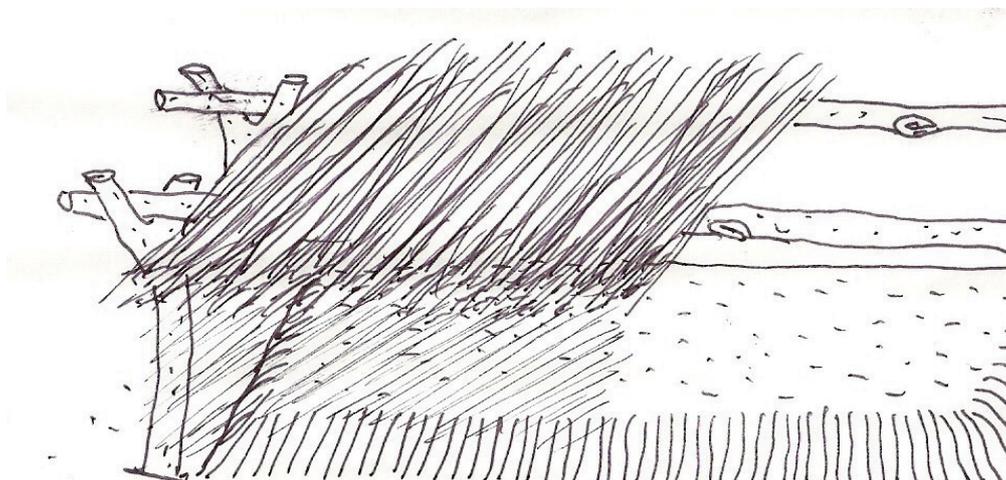
Prenez soin de semer les graines bien espacées, de préférence $\frac{1}{2}$ cm entre les graines !
Couvrir légèrement les graines semées avec de la terre.

Après le semis vous pouvez appliquer du Previcur N (promocarb-hydrochloride) ou du captan si vous vous attendez à des problèmes de fonte de semis.

Dosage : 5 ml de Prévicur N dilué dans 2 litres d'eau suffit pour 1 m².

Ou arroser les graines avec une solution de 3 cuillerées à soupe de captan pour 10 litres d'eau (= 1 arrosoir). Puis couvrir les graines avec de la terre.

Préparer une sorte d'hangar 15 cm au dessus de la pépinière et couvrir de paille :



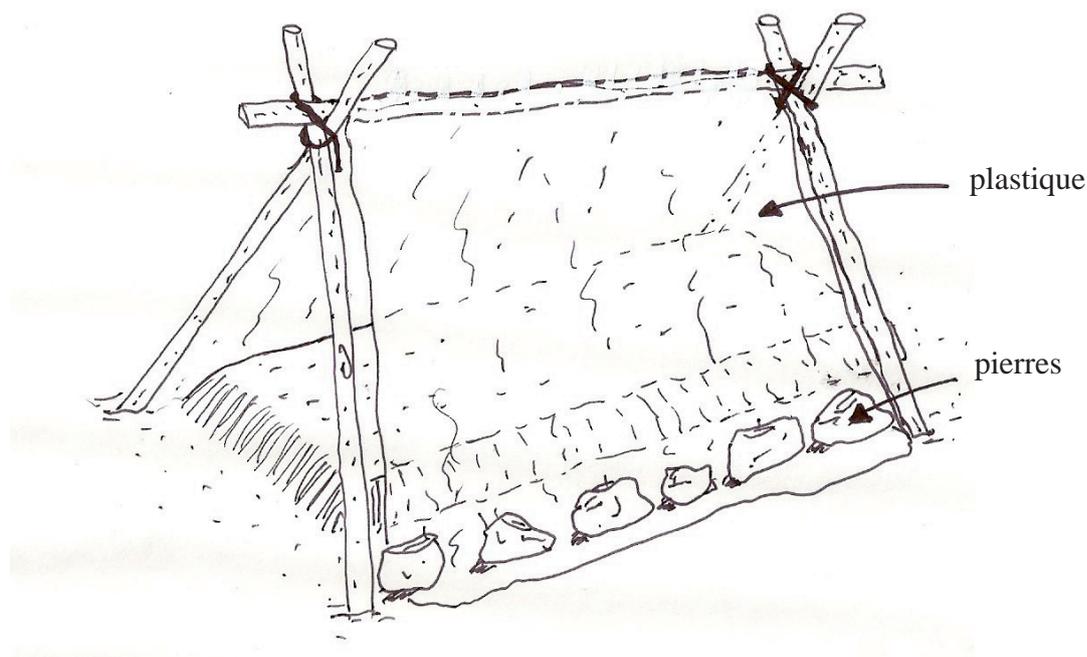
Le paillis sert à conserver l'humidité de la pépinière.

Il faut arroser sur le paillis de préférence les matinées et si nécessaire les soirées aussi.

Diminuer peu à peu le paillis lorsque les plants sortent du sol afin qu'ils puissent lentement s'adapter au soleil ardent. Evitez d'enlever la paille tout d'un coup car cela peut causer la brûlure et même la mort des plants !

Afin de protéger la pépinière contre les grandes pluies, il est conseillé de construire un autre hangar couvert de plastique. Le plastique est seulement mis en cas de grandes pluies et doit être enlevé après la pluie pour éviter que ça ne chauffe trop. On peut également enrouler le plastique vers le haut et l'attacher au tuteur horizontal entre les pluies.

Construction proposée pour protéger les jeunes plants contre les grandes pluies.



Appliquer de l'engrais 10 jours après la levée :

Dissoudre 5 cuillerées à soupe de l'engrais 18-46-0 ou de 14-23-14 dans 1 arrosoir d'eau et arroser la pépinière légèrement avec cette solution.

AFFRONTEMENT MEURTRIER AUTOUR DE LA TERRE AU SÉNÉGAL

FanayeDiéry, commune rurale située dans la vallée du fleuve Sénégal, a été le théâtre d'affrontements meurtriers le 26 octobre. La réunion du Conseil rural qui a décidé de l'attribution de 20.000 hectares de terres à des investisseurs italiens pour un projet agricole de production d'éthanol (agrocaburant), rejeté par la grande majorité des habitants, a été à l'origine de ces effusions de sang, rapporte le journal sénégalais « Le Populaire ».

Les affrontements ont entraîné la mort d'un individu et occasionné 21 blessés, dont dix dans un état grave. Quatre morts d'hommes ont été annoncées mais pour l'heure, seul un cas de décès a été confirmé. La victime est un notable paysan de FanayeDiéry. Il a été abattu avec un fusil de chasse.

(...) Selon des témoins, tout serait parti de la décision d'une partie de la population de s'opposer à la tenue d'une réunion du Conseil rural. Elle avait été convoquée par le président de la communauté rurale, Karasse Kane. Contrairement à la décision d'octroyer progressivement des terres à la société Senéthanole, une industrie agro-alimentaire autour de la culture de tournesol et la transformation industrielle de bioéthanol, Karasse Kane avait finalement attribué tous les 20.000 ha à la suite d'une délibération tenue secrète, renseigne le journal « Le Quotidien ».

(Source : Le Populaire)



Un cultivateur de jatropha au Sénégal

TOUTE L'ÉQUIPE DE LA FENOP VOUS TRANSMET SES MEILLEURS VOEUX POUR L'ANNÉE 2012



Tous ensemble, agissons pour permettre aux producteurs et productrices du Burkina de vivre de leur labeur, en bonne santé, et dans un monde de justice, de paix, et de joie. Cela dépend de chacun d'entre nous !



Bonne et Heureuse Année 2012

*Fédération Nationale des Organisations Paysannes - 09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 50 38 26 29
Email : fenop@ceonatin.bf - Site : www.fenop.org*

FENOP INFO

Trimestriel d'informations

Directeur de publication

Zachariaou DIALLO

Coordinateur général

Issouf SANOU

Appui technique

Alexandra MELLE

Abdoulaye TAO

Amadou KIENTEGA

